

CLÉMENTINE MARCOVICI (2000)

ÉQUILIBRISTE

À vingt-cinq ans, Clémentine Marcovici est devenue un gourou de l'entreprise. Juste pour voir, pendant quelques mois. La brunette facétieuse, première polytechnicienne major de sortie, avait décidé avec son camarade Benjamin Fremaux de créer une mode en matière de stratégie. Ils voulaient étudier les réactions des dirigeants confrontés à leur théorie (le « Dire », le « Faire » et l'« Être » comme pôles structurants de l'entreprise), puis en tirer des enseignements dans le cadre de leur mémoire à l'École des mines. « Nos thèses n'étaient pas complètement farfelues. Mais leur succès a quelque chose d'étonnant puisqu'elles n'émanaient pas de grands gourous », conclut Clémentine Marcovici, qui se défend d'avoir voulu moquer le panurgisme du monde des affaires.

RIEUSE ET SÉRIEUSE À LA FOIS

Quelques années plus tard, c'est toujours une jeune personne rieuse et sérieuse à la fois qui raconte sa joie et sa surprise d'avoir été major de sortie de l'X, mais aussi l'importance de ne pas se perdre dans le tourbillon de la vie professionnelle. « Garder un équilibre entre la vie privée et la vie professionnelle est le sujet majeur à mes yeux. Ce n'est pas compatible, pour l'heure, avec un travail en cabinet ministériel, par exemple. » Clémentine Marcovici, qui est devenue maman récemment, veut pouvoir faire la sortie de la crèche de temps en temps. Elle y parvient à la direction générale de l'énergie et du climat, où elle dirige le bureau de la production électrique depuis septembre 2011. Mais cette souplesse n'est pas l'apanage du secteur public. Dans le privé, c'est également possible. Le P-DG de Vallourec Philippe Crouzet, qui est en train de la recruter au poste de directeur du plan, a compris ses exigences tout en lui offrant des perspectives professionnelles stimulantes. « La bonne nouvelle, c'est que de plus en plus d'hommes partagent la même vision, sans doute parce qu'ils ont eux-mêmes des femmes qui travaillent », sourit

Clémentine. Par ailleurs, estime-t-elle, de plus en plus de femmes polytechniciennes ont le même souci d'équilibre personnel. De son passage à l'X, Clémentine Marcovici se remémore surtout une ambiance « de plus en plus sympa », et « décontractée ». Les bons moments ressurgissent, avec les chambres partagées pour les filles, en bout de couloir, le théâtre et le ciné-club, mais aussi le service civil dans l'association de Georges Charpak, « La Main à la pâte », qui vulgarise les sciences auprès des écoliers. Et puis il n'est pas donné à tout le monde de savoir monter et démonter un fusil Famas ! Mais c'est juste après l'X que Clémentine Marcovici a eu le sentiment d'un accomplissement : « Entrer dans le corps des Mines vous donne une confiance en vous, et une appétence pour découvrir plein de choses. On sort du schéma scolaire, on peut construire sa vie professionnelle », souligne-t-elle.

LES ASPÉRITÉS DU TERRAIN

Un tel cursus vous confronte en général rapidement aux aspérités du « terrain ». À vingt-cinq ans, Clémentine Marcovici a pris la tête d'un service de dix-huit personnes à la direction régionale de l'environnement de Lorraine, pour trois ans. Une soixantaine d'inspecteurs travaillaient également sous ses ordres pour contrôler les risques posés par les principaux sites industriels. « Les métiers du contrôle, on ne sait pas vraiment ce que c'est tant qu'on n'a pas signé la lettre qui exige de l'entreprise qu'elle paie plusieurs millions d'euros », se souvient la jeune femme. On imagine la tête de certains directeurs d'usine en voyant une jeune fille leur donner ainsi des ordres. Toute la difficulté est de continuer à incarner l'État, à protéger ses intérêts, tout en jouant sur les délais et en évitant de braquer ses interlocuteurs. Pas de quoi effrayer l'intrépide Clémentine.

SOLVEIG GODELUCK